



Cahiers d'Asie centrale

21/22 | 2013

L'archéologie française en Asie centrale

L'archéologie française dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique

Svetlana Gorshenina



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1677>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013
Pagination : 25-40
ISBN : 978-2-7018-0347-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Svetlana Gorshenina, « L'archéologie française dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 21/22 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/1677>

L'archéologie française dans l'Asie centrale soviétique et post-soviétique

Svetlana GORSHENINA¹

Résumé

Cet article dresse les grands traits de l'histoire de l'archéologie française et, de manière plus générale, de l'archéologie occidentale en Asie centrale de l'époque soviétique à nos jours. Mettant en relief le contexte particulier de son développement dans le cadre d'un espace scientifique cloisonné par les régimes politiques, il montre aussi comment le dialogue qui s'est instauré durant ce processus entre l'archéologie occidentale et l'archéologie soviétique et post-soviétique s'est parfois transformé en opposition ou en incompréhension.

Mots-clés

Cartographie de l'archéologie française en Asie centrale, histoire de l'archéologie, épistémologie, historiographie, collections, voyageurs, explorateurs, méthodes de fouilles, politisation de l'archéologie, collaboration internationale.

Abstract

This article presents the main features of the history of French archaeology and, more broadly, Western archeology in Central Asia from the Soviet period to the present day. Highlighting the specific context of its development in the divided academic world imposed by the political regimes, it also shows how the dialogue established during this process between Western and Soviet and post-Soviet archaeology has sometimes turned into opposition or misunderstanding.

Keywords

Cartography of French archaeology in Central Asia, history of archaeology, epistemology, historiography, collections, travelers, explorers, excavation methods, politicization of archaeology, international collaboration.

Bien qu'elle couvre de nombreux champs d'étude, la cartographie de l'archéologie française est marquée par une répartition relativement peu homogène des programmes de recherche. Si l'archéologie nationale s'est largement imposée en France après des années d'hésitations (Demoule, Landes 2009) à travers les programmes de l'INRAP et les grands programmes nationaux comme le Mont Beuvray ou Bibracte, l'archéologie

1. **Svetlana Gorshenina** est actuellement chercheur du Fonds national suisse (Université de Manchester / Université de Lausanne). Elle travaille depuis 1990 dans le domaine de l'histoire et l'histoire d'art de l'Asie centrale des XIX^e-XX^e siècles, notamment sur les sujets liés à l'orientalisme russe, l'histoire de l'archéologie en Asie centrale, l'histoire des représentations et des voyages. Sa seconde thèse « *De la Tartarie à l'Asie centrale: le cœur d'un continent dans l'histoire des idées entre la cartographie et la géopolitique* » (Université Paris 1, Université de Lausanne, 2007) porte sur l'histoire du concept de l'Asie centrale.

Contact : sgorshen@gmail.com

française – pourtant moins bien pourvue de spécialistes – de l'étranger, jouit, grâce notamment au CNRS et aux universités, d'une grande notoriété dans la société scientifique internationale. Son histoire, surtout au Proche- et Extrême-Orient, a été tissée de nombreux épisodes importants pour la cristallisation de cette discipline (*Archéologies. 20 ans de recherches françaises dans le monde*, 2005). Entre ces pôles, l'Asie centrale n'est pas demeurée en reste, même si la présence de l'archéologie française dans la région n'a pas connu de véritable continuité sur place depuis le XIX^e siècle.

Après s'être ouverte aux Occidentaux dans le premier tiers du XIX^e siècle, dans le contexte du *Great Game* entre les puissances européennes, l'Asie centrale s'est transformée très tôt en une colonie du tsar, où les étrangers n'ont pas toujours été les bienvenus (Gorshenina 2001, 2012), avant la formation du bloc des cinq républiques soviétiques centrasiatiques hermétiquement fermées derrière le Rideau de fer. Tout en restant en dehors du système soviétique, l'Afghanistan n'a pour sa part jamais eu non plus la réputation d'un pays d'accès facile. L'histoire de l'archéologie française en Asie centrale, qui ne date pas uniquement de l'époque post-soviétique, est d'autant plus intéressante qu'elle s'est construite en dialogue constant avec l'archéologie russe, soviétique et post-soviétique (Gorshenina 1999, 2003 ; Gorshenina, Rapin 2001, 2004, 2011).

L'ESPACE SOVIÉTIQUE ET LE « MONDE LIBRE »

Le mythe de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA)

La présence étrangère est généralement ignorée des tours d'horizon dressés par les Soviétiques sur les études archéologiques en Asie centrale : s'ils ne sont tout simplement pas oubliés, les étrangers sont dans le meilleur des cas évoqués comme des exemples criants de dilettantisme (Masson 1956 ; Šiškin 1969). L'oubli ne pose pas de problème : avec la fermeture progressive de l'espace soviétique, au point de devenir totalement hermétique, l'archéologie occidentale devient totalement fantomatique². Bien que les racines de Mihail E. Masson (1897-1986), le "patriarche de l'archéologie centrasiatique", soient parfois, et de manière douteuse, mentionnées comme françaises, les contacts personnels sont réduits à néant, au point que l'archéologie centrasiatique des années 1920-1950 se développe selon deux courants distincts.

L'histoire des premières démarches de la DAFA³, dont la structure est calquée sur le modèle de la Mission archéologique française de Perse, est mal connue des archéologues soviétiques qui ignorent des détails importants de son histoire, à savoir

2. En 1924, l'Allemand Ernst Kohn-Wiener est l'un des derniers chercheurs occidentaux acceptés sur le territoire du Turkestan soviétique (Gorshenina 2003).
3. La DAFA a été dirigée depuis 1922 par son fondateur Alfred Foucher (1865-1952), puis de 1933 à 1941 par Joseph Hackin (1886-1941) et de 1941 à 1943 par Roman Ghirshman (1895-1979) (ces deux derniers n'ont en réalité pas bénéficié d'un statut officiel de directeur) ;

comment se sont élaborées les méthodes de fouilles françaises, quelles furent les déceptions face au “mirage bactrien” ou certaines des démarches de l’archéologie “préventive”, un privilège qui permettait jusque dans les années 1950 d’éloigner les concurrents indésirables d’un site durant cinq ans à partir du moment où ce dernier avait été touché (Olivier-Utard 1997). Cependant, un mythe va se construire en URSS à propos de la DAFA : les volumes que cette dernière publie dans de riches éditions sont souvent envoyés aux directeurs des “grandes” missions soviétiques, faisant d’elle la “mission centrasiatique par excellence”, dont l’histoire s’organise avec de nouvelles approches théoriques autour des découvertes de Bactres, Hadda et, surtout, Aï Khanoum (Košelenko 2002, p. 194). De larges contacts personnels s’établissent sur le terrain en 1965 et 1968 à l’occasion des premières campagnes de fouilles d’Aï Khanoum, l’image de la DAFA se renforçant ensuite dans le cadre des fouilles de la première mission soviéto-afghane (1969-1978) dirigée du côté soviétique par Irina T. Kruglikova (1917-2008)⁴.

Le coup d’État communiste contre le président Daoud (1909-1978) puis, l’irruption, en 1979, de l’armée soviétique en Afghanistan influent directement sur les activités de la DAFA, qui est contrainte d’arrêter ses programmes de fouilles et de prospections. La collaboration dans le pays entre archéologues soviétiques et français ne peut continuer, d’autant plus que la DAFA est obligée de fermer ses portes en 1982⁵.

L’archéologie soviétique : un bloc monolithique ?

Du côté russo-soviétique, l’histoire de l’archéologie en Asie centrale donne l’image simplifiée d’un bloc monolithique. Selon ce schéma, l’archéologie centrasiatique, qui a démarré au XIX^e siècle avec le Cercle d’amateurs d’archéologie du Turkestan [*Turkestanskij kružok ljubitelej arheologii - TKLA*] et les activités de l’autodidacte de Samarkand, Vasilij V. Vâtkin (1869-1932), s’épanouit dans la “grande offensive” des années 1930 et du début des années 1940. La description de cette période s’est vue notamment comme marquée par l’école tachkentoise de Mikhaïl E. Masson qui œuvre dans le cadre de grandes missions “multidisciplinaires” en parallèle et en collaboration étroite avec des collègues de Moscou (notamment S. P. Tolstov) et de Léninegrad conformément aux principes scientifiques marxistes (Mongait 1959).

En contraste avec ce cliché, plusieurs courants vont se dessiner à l’intérieur de l’Empire soviétique. La première fissure s’installe entre V. V. Vâtkin et le *TKLA*, dont le but suprême est de retrouver la “proto-patrie aryenne”. Elle s’élargit avec

après la Seconde guerre mondiale, les directeurs ont été les suivants : Daniel Schlumberger (1904-1972) depuis 1945, Paul Bernard (1929-) depuis 1965, et Jean-Claude Gardin (1925-) de 1980 à 1982.

4. Plusieurs équipes opérant dans le cadre de cette mission ont été dirigées par A. V. Vinogradov (préhistoire), V. I. Sarianidi (études des monuments de l’époque du bronze et du fer) et I. T. Kruglikova (Antiquité).
5. À propos de la reprise des activités de la DAFA entre 1980 et 2001 voir les articles de R. Besenval et de Ph. Marquis dans le présent volume.

M. E. Masson qui ne veut faire remonter sa “lignée” qu’à Vâtkin, mais se voit toujours présenté par ses collègues comme l’héritier direct du TKLA⁶. Par la suite, l’école archéologique qu’il fonde en 1940 à l’Université de Tachkent ne réussit jamais à obtenir l’entière reconnaissance des chercheurs de Moscou et de Léninegrad-Saint-Pétersbourg qui dominent quant à eux sur les sites de Kara tépé, d’Afrasiab et au Khorezm pour les premiers et sur les sites de Pendžikent, de Boukhara et du Sémireç’e pour les seconds. Cependant, la création en 1970 de l’Institut d’archéologie de Samarkand confirme définitivement la réalité de l’école locale d’archéologie en Ouzbékistan, et matérialise l’indépendance de cette discipline traditionnellement annexe et contrôlée par les Instituts d’histoire (ce statut est aujourd’hui encore présent dans les autres républiques, à Achgabat, Bichkek et Dushanbe – sauf à Almaty, au Kazakhstan, où l’on trouve le seul autre institut de la région spécialisé en archéologie). En même temps, la multiplication dans les autres républiques des centres régionaux d’archéologie, souvent en position de fronde comme au Tadjikistan, affaiblit la position de Tachkent qui s’est toujours voulue être le centre de l’archéologie centrasiatique.

Malgré ces difficultés de fonctionnement interne, l’archéologie soviétique se cristallise en une vraie discipline scientifique, qui se différencie toutefois de l’archéologie occidentale par l’élaboration de sa base théorique, largement marxiste : l’histoire s’aligne sur les lois régissant les forces productrices et les rapports de production, en mettant l’accent sur l’aspect socio-politique et économique des processus historiques et non plus sur leurs dimensions spirituelle et humaine. Cette approche favorise la mise en application de la vision néo-évolutionniste des cinq stades et défend les théories sur le « mode de production asiatique » ; elle se concentre sur le problème de l’ethnogenèse et refuse de reconnaître le rôle joué par les influences étrangères et les migrations ; enfin elle abandonne l’étude des “Grands Hommes” au profit de celle des représentants ordinaires des sociétés anciennes, etc. Dans ce cadre théorique, fortement nuancé dans les années 1960, avec notamment des changements de vocabulaire scientifique⁷, des méthodes de travail bien précises, souvent novatrices, sont élaborées par les archéologues soviétiques, comme les prospections aériennes, la reconnaissance des structures archéologiques d’après les vestiges bio-zoomorphologiques, ou la composition pluridisciplinaire de missions chargées, entre autres, de créer des cartes archéologiques (l’archéologie du territoire n’entre dans les mœurs de la recherche occidentale que dans les années 1960)⁸. Plusieurs missions géantes, techniquement bien équipées et bénéficiant de budgets importants (ce qui fait rêver à leur tour les archéologues occidentaux), comme, entre autres, la TAKÈ (1936-1938)⁹,

6. CGA RUZ, f. R-2773, op. 2, d. 18, ll. 1-2.

7. Le terme de « Préhistoire » traduit alors l’ancienne expression « communauté primitive », tandis que celui d’« Antiquité » remplace « esclavagisme », et « Moyen Âge » la notion de « féodalisme » et de « despotisme asiatique ».

8. L’analyse de l’histoire de l’archéologie soviétique peut se heurter à des problèmes et polémiques divers (Gorshenina 2000 ; Košelenko 2003, 2005 ; Gorshenina, Rapin 2004 [2005]).

9. *Termezskâ arheologičeskaâ kompleksnââ êkspediciâ.*

la HAËTÈ (dès 1937)¹⁰, la ÛTAKÈ (dès 1946)¹¹, la UZIKÈ (dès 1960)¹², etc., entreprennent des prospections à grande échelle. Ces expéditions permettent de cibler des sites représentatifs, en général connus par les sources littéraires, pour des travaux de longue haleine. Toutes les périodes sont touchées, du paléolithique à l'époque islamique. Jusqu'à la fin des années 1960 les résultats de ces fouilles ne sont communiqués aux collègues étrangers qu'à travers des publications imprimées en Union soviétique et des larges comptes-rendus que, par exemple, Roman Girshman fait des travaux de Sergej P. Tolstov (ces derniers vont par ailleurs inciter la DAFA à s'ouvrir aux périodes préhistoriques).

LA COOPÉRATION POST-SOVIÉTIQUE

L'Afghanistan s'étant refermé pour longtemps avec l'invasion de l'armée soviétique, divers anciens membres de la DAFA se tournent vers le nord de l'Oxus. En 1982 un premier colloque franco-soviétique est organisé à Dushanbe sur l'archéologie de la Bactriane¹³. Inaugurée avec le Tadjikistan, cette ouverture de l'espace soviétique s'étend dès l'époque de la *Perestroïka* à l'Ouzbékistan, lançant une coopération plus large qui est au début parfois négativement perçue en Occident.

Perturbés par la *Perestroïka*, par le démembrement de l'URSS en républiques indépendantes et par l'effondrement du système académique, les archéologues de Moscou et de Léninegrad-Saint-Pétersbourg perdent pour un moment leur statut privilégié en Asie centrale. Malgré la guerre civile qui sévit au Tadjikistan (1992-1997), les spécialistes de l'Hermitage (Boris I. Maršak †, Grigorij L. Semënov †, Valentin G. Škoda †) et de l'Institut de la culture matérielle de Saint-Pétersbourg (Valentina I. Raspopova) tiennent bon et peuvent continuer à explorer la ville de Pendžikent en collaboration avec les chercheurs tadjiks, ainsi qu'en Ouzbékistan sur la ville de Pajkend. En revanche, les travaux des archéologues du Musée des peuples de l'Orient de Moscou sont interrompus, notamment à Kara tépé quand en 1994, après plus de trois décennies d'activité (Boris Â. Staviskij †, Tigran K. Mkrtyčev), les mandats sont confiés à une équipe ouzbéko-japonaise (Šakir Pidaev, Kudzo Kato).

Également désorientés par la crise politique et financière, les chercheurs centra-siatiques préfèrent travailler avec les Occidentaux que de mener des missions indépendantes (d'ailleurs presque impossibles à réaliser, faute de moyens financiers), à quelques exceptions près, comme les travaux dans la ville d'Otrar menés par l'Institut d'archéologie d'Almaty ou l'exploration des anciens sites de l'agglomération de Tachkent assurée par les archéologues de la même ville dans le contexte de la

10. *Horezmskaâ arheologo-etnografičeskaâ èkspediciâ.*

11. *Ûžno-Turkmenskaâ arheologičeskaâ kompleksnaâ èkspediciâ.*

12. *Uzbekistanskaâ isskustvovedčeskaâ kompleksnaâ èkspediciâ.*

13. Consacré aux Kouchans, le premier colloque international organisé en septembre 1968 dans l'espace centra-siatique soviétique s'était également déroulé à Dushanbe.

préparation du jubilé des 2200 ans de cette capitale. Profitant de l'ouverture de l'espace soviétique et avantagés lors de la débâcle financière postsoviétique, les Occidentaux engagent plusieurs missions en participation avec les archéologues centrasiatiques et russes¹⁴.

Le site proto-urbain de Sarazm, près de Pendžikent au **Tadjikistan**, est le premier à être exploré depuis 1984 par une mission franco-tadjike (Henri-Paul Francfort, Roland Besenval, Bertille Lyonnet).

Invitée en **Ouzbékistan** depuis 1989, une Mission archéologique franco-ouzbèke (MAFOuz de Sogdiane ; codirigée par Frantz Grenet et Muhammadjon Isamiddinov) commence à travailler à Afrasiab¹⁵ avant d'élargir son champ d'études au nord du Zerafšan central sur les sites de Koktepe (Claude Rapin, Muhammadjon Isamiddinov), des kourganés nomades d'Ângi-rabat (Julie Vallée-Raewsky, Claude Rapin) et de la forteresse de Kindikli-tepe (Claude Rapin, Mutalib Hasanov), ainsi que dans l'Ustrušana, sur le site de Turtkul près de la Zaamin médiévale (Étienne de La Vaissière), et, vers le sud, sur la muraille-frontière des Portes de Fer de Derbent (sur la route de Termez, à la frontière entre le Kaška-dariâ et le Surhan-dariâ ; Claude Rapin, Shohimardan Rahmanov †), et sur les sites relevant de l'antique Nautaka près de Shahr-i Sabz : avant d'être repris à part entière par la MAFOuz de Sogdiane (Claude Rapin, Mutalib Hasanov), le site de Sangir téré a été en un premier temps exploré en partenariat avec l'Université de Berkeley qui a commencé à retravailler la carte archéologique du Kaška-dariâ ; le site de Padayatak téré a été quant à lui repris plus récemment (Johanna Lhuillier, Mutalib Hasanov) (Rapin 2010 ; voir également Baratin et Sève, Lhuillier *et al.*, Vallée-Raewsky ce volume). Une collaboration a été également établie entre la MAFOuz de Sogdiane et une mission de l'Université de Sydney travaillant en Karakalpakie (Svend Helms, Alison Betts, Fiona Kidd). La même équipe a aussi lancé de larges prospections dans la vallée du Zerafšan en collaboration avec une mission catalano-ouzbèke (Sebastian Stride) et la mission italo-ouzbèke travaillant au sud du Zerafšan central (notamment sur les sites de Kafyr-kala et de Sazagan ; Maurizio Tosi, Bernardo Rondelli, Simone Mantellini *et al.*). La MAFOuz de Sogdiane a, enfin, lancé avec Frantz Grenet – et grâce à des financements publics et privés – un programme de restauration des peintures murales découvertes à Afrasiab et dans le cadre duquel travaille le service de restauration de l'Institut d'archéologie de Samarkand (Marina Reutova) en collaboration avec Géraldine Fray, notamment la peinture dite des « Ambassadeurs » exposée au Musée d'Afrasiab et l'ensemble de peintures d'époque karakhanide découvert sur la ville haute d'Afrasiab (Yuri Karev).

14. Pour une première mise au point sur les premiers travaux archéologiques engagés en Asie centrale voir le dossier spécial rédigé en 2001 dans le cadre des *Cahiers d'Asie centrale : Dossier CAC*, 2001.
15. Du côté français : Frantz Grenet (co-dir.), Paul Bernard, Claude Rapin, Laurianne Sève-Martinez, Charlotte Baratin, Pierre Gentelle (†), Bertille Lyonnet *et al.* ; du côté ouzbek : Muhammadjon Isamiddinov (co-dir.), Igor Ivanickij, Lûdmila Sokolovskaâ (†), Nadežda Rahimbabaeva, Nadežda Almazova, Mutalib Hasanov *et al.* ; du côté russe : Olga Inevatkina, Elena Kurkina, Yuri Karev. Sur l'historique de la recherche voir Grenet 2004.

Au sud de l'Ouzbékistan, la ville de Termez Est, avec ses environs, explorée par une autre mission franco-ouzbèke (MAFOuz de Bactriane; Pierre Leriche, Šakir Pidaev, voir leur article dans ce volume), actuellement dirigée par Laurianne Martinez-Sève.

Dans la même région du Surkhan-daria une troisième mission franco-ouzbèke-Protohistoire (Julio Bendezu-Sarmiento, Samariddin Mustafakulov) travaille depuis 2006 sur le site proto-urbain de Dzharkutan. L'exploration de ce site avait été inaugurée par des archéologues soviétiques puis ouzbeks, avant d'être reprise pendant plusieurs années par une mission germano-ouzbèke de l'Institut archéologique allemand (Dietrich Huf, Šapulat Šajdullaev, 1993-2003).

À part les travaux sur Dzharkutan les archéologues allemands ont entrepris une collaboration avec des chercheurs centrasiatiques sur d'autres sites de cette même région du Surkhan-daria, comme Bandyhan et Kurganzol (Nikolaus Boroffka, Leonid Sverčkov, depuis 2005).

Intéressés par la diffusion du bouddhisme vers le nord, des archéologues japonais interviennent en collaboration avec les chercheurs de l'Institut des Beaux-Arts de Taškent sur le site de Kara tépé, ainsi que, plus au nord, sur le site de Dalverzin tépé (Kudzo Kato). Plus récemment, une autre mission japonaise a élargi ce champ d'étude à l'historique de la Route de la soie par des fouilles sur le site de Dabusiyâ, à l'ouest de Samarkand (Tomoko Uno).

En plus de ces missions conjointes permanentes, grâce à la participation de l'IFEAC (Svetlana Jacquesson) la nécropole médiévale de Krantau au Karakalpakistan a été explorée en collaboration avec Vadin N. Âgodin, ancien directeur du Département kara-kalpak d'histoire, d'archéologie et d'ethnographie de l'Académie des sciences de l'Ouzbékistan (Julio Bendezu-Sarmiento). De l'autre côté du Kyzyl-Kum, dans la région de Boukhara, la "MAFANAC-*Ajakagytm*a" fouille depuis 2005 le site d'Ajakagytm (Frédérique Brunet) et une mission financée par le département des Arts de l'islam du musée du Louvre travaille depuis 2009 sur le site de Paykent (Rocco Rante).

Outre les équipes travaillant sur la région de Samarkand, l'archéologie italienne est représentée par l'intervention d'une mission de l'Université de Rome à l'ouest de la plaine du Zerafšan, notamment sur la forteresse du Haut Moyen Âge de Uč-Kulač dans les environs de Varahša (Chiara Silvi Antonini).

Au **Kazakhstan** la collaboration internationale est assurée par des archéologues allemands, français, polonais et italiens. L'institut allemand appuie les travaux menés par Anatoli Plešakov sur le site de Baïkara (en collaboration avec Hermann Parzinger, Viktor Zajbert et Anatoli Nagler, 1997-1999) et Aksuat (Anatoli Nagler). La présence française est représentée par des recherches sur l'époque islamique menées sur les sites d'Örnek (Rémi Boucharlat et Olivier Lecomte) et d'Akyrtaš (Alastair Northedge); une approche géo-archéologique est assurée par Brigitte Coque; l'archéologie funéraire, enfin, est représentée par la fouille des kourganes de Kyzyl-Bulak, Uč'-Bulak, Maiemer, Berel' (Henri-Paul Francfort, Éric Crubézy, Julio Bendezu-Sarmiento). Une étude du nomadisme pastoral est, enfin, coordonnée par une équipe italienne de l'Université de Bologne (Gian Luca Bonora).

Le **Turkménistan** est exploré par plusieurs missions internationales : la recherche italienne est représentée par des missions des Universités de Bologne et de Turin qui prolongent les travaux de la ŪTAKE et de l'Académie des sciences russe à Nisa, à Adži Kui et dans le delta de Murghab (Antonio Invernizi, Carlo Lippolis, Maurizio Tosi, Barbara Cerasetti, Gabriele Rossi-Osmida). Le grand site de Merv a été exploré par une mission britannique entre 1992 et 2000 (Georgina Hermann, St John Simpson), tandis qu'une missions française MAFTur explorent les sites de Geokčik et du Déhistan (1994-1997) et, depuis 2001, d'Ulug dépé (Olivier Lecomte, Mohamed Mamedow et Julio Bendezu-Sarmiento). L'importance première des travaux sur ce site s'est vue reconnue par l'attribution en 2012 du prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Des chercheurs allemands collaborent avec la mission de Viktor Sarianidi sur le site de Gonur dépé (Nikolaus Boroffka).

Le **Tadjikistan** bénéficie pour le moment d'une présence étrangère relativement moins dense. L'archéologie allemande est représentée par des missions à Takht-i Sangin (Anželina Družinina, avec également un appui du musée Miho du Japon et de la Fondation suisse Maecenas) et dans la région de Kuljab, à Gelot (Mike Teufer et Natal'â Vinogradova). La vallée du Yaghnob est étudiée par une mission ethno-linguistique et archéologique italienne (Antonio Panaino). Des équipes françaises relancent des études sur le site de Sarazm et sa région (Henri-Paul Francfort, MAFAc; Roland Besenval et Éric Fouache).

32

À un niveau plus général englobant toute la **région centrasiatique**, l'Université polonaise de Poznan est intervenue dans le cadre d'un inventaire mondial des pétroglyphes du Néolithique à l'âge du bronze, en parallèle avec des chercheurs français (Henri-Paul Francfort, MAFAc); ces travaux se concentrent actuellement sur les pétroglyphes de Sarmyš et sur la publication de pétroglyphes du Tadjikistan, du Kirghizistan et de Sibérie du Sud. Les témoignages matériels du nestorianisme centre-asiatique, enfin, ont été étudiés par Maria Adelaide Lala Comneno (Université de la Basilicate).

De l'autre côté de la frontière, en **Afghanistan**, la DAFA a repris ses activités en 2003. Elle intervient actuellement tant au nord (cf. Besenval ce volume) qu'au sud du pays (cf. Ph. Marquis ce volume). Elle s'est vue reconnue en 2006 par l'attribution du prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Depuis quelques années, le paysage scientifique archéologique de l'Asie centrale doit également beaucoup à l'apparition de financements privés comme ceux de la Fondation Max van Berchem (Suisse), de la *Society For The Exploration of Eurasia* (de Christoph Baumer, Suisse), ou de la Fondation Gerda Henkel (Allemagne). Parmi les sites bénéficiaires de ce type de financement figurent, entre autres, ceux d'Urgut (mission ukrainienne d'Aleksej Savčenko) ou du palais karakhanide d'Afrasiab (Yuri Karev). Le site de Sangir tépé a également bénéficié d'un financement de l'ambassade suisse en Ouzbékistan (Claude Rapin, Mutalib Hasanov). Enfin, une étude complexe

sur la paléodiète et l'ADN ancien des populations protohistoriques d'Asie centrale est en cours (Julio Bendezu-Sarmiento) grâce à une à l'aide de la Fondation nord-américaine Leon Levy.

Cependant, les changements les plus récents relèvent du contexte politique qui, avec la montée du nationalisme et de l'autoritarisme dans les pays d'Asie centrale depuis 1991, conduit d'abord à favoriser la présence des Occidentaux, avant le retour en puissance de la Russie qui intervient désormais avec le même statut et les mêmes moyens financiers que les Occidentaux (voir la reprise des travaux par le Musée des peuples de l'Orient de Moscou [Tigran K. Mkrtyčev] à Kampyr-tepe [ils n'ont jamais pu reprendre pied à Kara-tepe], la mission d'envergure menée sans rupture dans le temps au Turkménistan par Viktor I. Sarianidi, la poursuite des travaux de l'Hermitage au Tadjikistan, au Kirghizistan et en Ouzbékistan [Pavel B. Lur'e]). Plus récemment, enfin, la crise économique mondiale se répercute sur la stabilité de la coopération internationale, tandis que subsistent des problèmes issus de la « décolonisation » dans la gestion des programmes de recherche officiels des républiques centrasiatiques, ainsi que dans la conservation du patrimoine ancien (Gorshenina, Rapin 2011).

L'ARCHÉOLOGIE CENTRASIATIQUE EN FRANCE AUJOURD'HUI

En France, l'étude de l'Asie centrale ne s'insère dans aucune structure de recherche propre. En fait, les spécialistes de toutes les époques et de toutes disciplines se répartissent entre 69 pôles fortement inégaux¹⁶ comprenant des équipes mixtes du CNRS, des établissements d'enseignement supérieur et des musées, dont deux seulement (l'IFEAC et l'UPR 315 *Archéologie de l'Asie centrale : peuplement, milieux et techniques* avec sa *Mission archéologique française en Asie centrale* [MAFAC]) mentionnent explicitement l'Asie centrale non-associée aux aires voisines dans leur intitulé¹⁷.

16. L'importance de ce chiffre (69) s'explique par le fait que l'inventaire des spécialistes travaillant sur l'Asie centrale inclut les auteurs épisodiques de travaux sur l'Asie centrale, ainsi que tous les directeurs de thèses touchant à ce domaine. Les données statistiques ont été établies lors des *Journées d'études centrasiatiques*, organisées par le Réseau Asie-IMASIE en octobre 2007 (<http://www.reseau-asie.com>); elles ont été complétées vers septembre 2009 d'après les sources disponibles en ligne, notamment d'après le fichier central des thèses soutenues en France, d'après le site web du MAEE et les sites des équipes, etc. Dans le présent article, les données relatives au nombre de thèses soutenues en archéologie ont été actualisées à fin 2010. Pour l'état de toutes les disciplines relatives aux études centrasiatiques voir le document de travail réalisé par le Réseau Asie - IMASIE sur le LAC - projet d'un laboratoire d'Asie centrale, disponible auprès du secrétariat de l'équipe (partiellement reproduit in : <http://ambafrance-tj.org/spip.php?article378>) ; voir également le pré-rapport de Jean-François Sabouret sur les études sur les aires culturelles en France, Asie centrale comprise : <http://www.cnrs.fr/inshs/rerelations-internationales/docs/sabouret-aires-culturelles.pdf>.
17. Le département Eurasie de l'INALCO a récemment ajouté la dénomination *Asie centrale* dans son intitulé.

Les archéologues œuvrant en Asie centrale sont regroupés essentiellement dans quatre unités qui sont nées de l'équipe d'archéologie de l'Asie centrale basée au Musée Guimet au cours des années 1970.

- Au *Centre de recherches archéologiques : Indus-Balochistan, Asie centrale et orientale* l'UMR 9993 du Musée Guimet et du CNRS héberge la Mission archéologique franco-turkmène (O. Lecomte) et la nouvelle DAFA (R. Besenval, Ph. Marquis).
- À l'ENS, l'UMR 8546 *Archéologies d'Orient et d'Occident et textes anciens (AOROC)* abrite les deux MAFOuz (de Sogdiane et de Bactriane) patronnées par le CNRS et l'ENS.
- L'équipe de l'UPR 315 *Archéologie de l'Asie centrale : peuplement, milieux et techniques* fait partie intégrante de l'UMR 7041 *Archéologie et sciences de l'Antiquité (ArScAn)* de Nanterre (avec les tutelles du CNRS, des universités Paris 1 et Paris 10, du ministère de la Culture) (Francfort 2001 ; cf. Francfort ce volume). Elle gère la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) qui a donné la naissance à plusieurs missions autonomes en Inde, au Pakistan et en Chine (mission de la Keriya, au Xinjiang, active depuis 1991 : C. Debaine-Francfort) et œuvre actuellement en Asie centrale et en Sibérie (Ouzbékistan, Karakalpakistan, Kazakhstan, Turkménistan : J. Bendezu-Sarmiento ; Ouzbékistan : Fr. Brunet ; Ouzbékistan, Tadjikistan, Kirghizistan, Sibérie : H.-P. Francfort).

Ces équipes et leurs missions sont toutes cofinancées par le MAEE qui soutient, au total, plus de 160 missions françaises dans 75 pays du monde¹⁸.

Ces UMR, ainsi que l'EPHE, le Collège de France et l'Université Strasbourg 2 regroupent 21 chercheurs et ingénieurs de recherche en poste, ainsi que des émérites, spécialistes de préhistoire, d'Antiquité et d'époque médiévale et impliqués dans des travaux archéologiques en Asie centrale (ce qui constitue 19,6 % de la totalité des 70 chercheurs et ingénieurs de recherche en poste et émérites spécialisés dans les études centrasiatiques, toutes disciplines SHS confondues, en plaçant l'archéologie en deuxième position après les anthropologues qui forment 23,5 % de l'effectif).

Autour de ce noyau gravite un nombre important de doctorants et de post-doctorants : pendant la période de 1991 à 2011, sur 105 thèses en SHS consacrée à l'Asie centrale, au moins 17 thèses ont été soutenues en archéologie, préhistoire, protohistoire et art ancien et 10 en histoire ancienne et médiévale ainsi qu'en épigraphie (annexe 1 et supplément de l'annexe)¹⁹ ; 16 thèses en archéologie et 7 en histoire médiévale sont encore en préparation.

Ces chiffres sont encore plus impressionnants en comparaison avec les données antérieures à 1991 quand, dans le domaine de l'archéologie, seules 5 thèses avaient été consacrées à l'Asie centrale (essentiellement sur l'Afghanistan ; annexe 2).

18. Les données proviennent du site du MAEE : <http://www.diplomatie.gouv.fr>, consultées le 11 février 2012.

19. Le taux d'achèvement des thèses en archéologie par rapport au total des thèses soutenues pour la période de 1991-2007 est de 16,3 % et le taux d'achèvement interne est de 32,6 %.

Malgré cette évidente hausse d'intérêt pour la discipline et le soutien d'un large public de non-spécialistes, les recrutements de ces 19 dernières années (1991-2010) dans le domaine des études centrasiatiques ont été loin d'être abondants. Ainsi, en archéologie et en histoire médiévale, le taux de recrutement ne dépasse pas 6 personnes (sur 25 en général pour les SHS, ce qui les place en troisième position après l'ethnologie / l'anthropologie [env. 33,3 %] et l'histoire moderne [env. 25 %], à égalité avec la géographie [12,5 %]).

Un important vivier et un fort potentiel existent donc, malgré l'étroitesse des débouchés et des recrutements pour les jeunes archéologues. Cette nouvelle génération de chercheurs n'étant pas passée par la DAFA et n'étant donc pas « protégée » par l'aura sacrée de son passé prestigieux, est mise immédiatement en contact avec les archéologues ex-soviétiques. Cela exige au préalable la connaissance de la langue russe et de la littérature archéologique soviétique, ce qui permet une pratique quotidienne de comparaison des méthodes et des approches ; en outre, les archéologues français publient maintenant couramment dans les langues centrasiatiques (notamment en russe). Les différences entre ces deux courants – occidental et post-soviétique – restent cependant encore visibles dans l'archéologie centrasiatique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Archéologies. 20 ans de recherches françaises dans le monde, 2005, Ouvrage édité par le ministère des Affaires étrangères, préface Jacques Chirac et Michel Barnier, Paris, ADPF-ERC.

DEMOULE (J.-P.), LANDES (Ch.) [éd.]

2009 *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, La Découverte.

Dossier CAC

2001 « Les activités archéologiques françaises actuelles en Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale*, 9, p. 236-302.

FRANCFORT (H.-P.)

2001 « La Mission archéologique française en Asie centrale », *Cahiers d'Asie centrale*, 9, p. 249-260.

GORSHENINA (Sv.)

1999 « Premiers pas des archéologues russes et français dans le Turkestan russe (1870-1890) : méthodes de recherche et destin des collections », *Cahiers du monde russe*, 40, 3, p. 365-384.

2000 *Galina Pugačenkova: peregiraâ žizni čerepki* [Galina Pougatchenkova : tranches de vie], Taškent, Press-Agency.

- 2001 « De l'archéologie touristique à l'archéologie scientifique. L'archéologie en Asie centrale. De la conquête russe du Turkestan à l'aube de l'époque soviétique : la "nonarchéologie" occidentale ? », *ISIMU 4, Nuevos Horizontes en la Arqueología del Oriente Próximo y Egipto*, I, p. 11-28.
- 2003 *Explorateurs en Asie centrale. Voyageurs et aventuriers de Marco Polo à Ella Maillart*, Genève, Olizane.
- 2012 « L'archéologie russe en Asie centrale en situation coloniale : quelques approches », in P. BURGUNDER (éd.), *Études des Lettres*, Université de Lausanne, 290, 1-2, p. 183-219.

GORSHENINA (Sv.), RAPIN (Cl.)

- 2001 *Les archéologues en Asie centrale : de Kaboul à Samarcande*, Paris, Découvertes Gallimard, 411.
- 2004 « Kak istorik i arheolog prevratilis' v buržuznyh propagandistov. Otvèt na recenziju G. A. Košelenko » [Comment une historienne et un archéologue se sont mués en propagandistes bourgeois. Réponse à un compte rendu de G. A. Košelenko], *Kul'turnye cennosti – Cultural Values: 2002-2003, Bibliotheca Turkmennica*, p. 191-204 (version complète); *Idem, Rossijskaâ arheologiâ*, 2005, 2, p. 102-109 (version abrégée).
- 2011 « De l'archéologie russo-soviétique en situation coloniale à l'archéologie post-coloniale en Asie centrale », in A. GALITZINE-LOUMPET, Sv. GORSHENINA, Cl. RAPIN (éd.), *Archéologie(s) en situation coloniale : paradigmes et politiques* (vol. 1), *Nouvelles de l'archéologie*, 126, décembre 2011, p. 29-33.

GRENET (Fr.)

- 2004 « Maracanda / Samarkand, une métropole pré-mongole. Sources écrites et archéologie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59, 5, p. 1043-1067.

KOŠELENKO (G. A.)

- 2002 Compte-rendu sur le livre Fr. Olivier-Utard, *Politique et archéologie. Histoire de la délégation archéologique française en Afghanistan (1922-1982)*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, Éditions Recherches sur les civilisations, 1997, *Vestnik drevnej istorii*, 4, p. 194-201.
- 2003 Compte-rendu sur le livre Sv. Gorshenina et Cl. Rapin, *Les archéologues en Asie centrale : de Kaboul à Samarcande*, Paris, Découvertes Gallimard, 2001, *Rossijskaâ arheologiâ*, 3, p. 176-182.
- 2005 « Nužna li istina S. Goršeninnoj i K. Rapènu ? » [Est-ce que Sv. Gorshenina et Cl. Rapin ont besoin de la vérité ?], *Rossijskaâ arheologiâ*, 2, p. 110-114.

MASSON (M. E.)

- 1956 « Kratkij očerk istorii izučeniâ Srednej Azii v arheologičeskom otnošenii » [Court traité d'histoire de l'étude de l'Asie centrale d'un point de vue archéologique], *Trudy Sredneaziatskogo gosudarstvennogo universiteta. Novaâ seriâ* [Œuvres de l'Université d'état de l'Asie centrale], Taškent, vyp. 80, 12.

MONGAIT (A.)

1959 *L'archéologie en URSS*, Moscou, Éditions en langues étrangères.

OLIVIER-UTARD (Fr.)

1997 *Politique et archéologie. Histoire de la délégation archéologique française en Afghanistan (1922-1982)*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, Éditions Recherche sur les civilisations.

RAPIN (Cl.) [éd.]

2010 *Samarcande, cité mythique au cœur de l'Asie, Dossiers d'archéologie*, 341.

ŠIŠKIN (V. A.)

1969 « K istorii arheologičeskogo izučeniâ Samarkanda i ego okrestnostej » [Contribution à l'histoire de l'étude archéologique de Samarkand et de ses environs], *Afrasiab*, I, Tachkent, FAN.

ANNEXE 1. THÈSES SOUTENUES EN FRANCE ENTRE 1991 ET 2011**Archéologie, Préhistoire et Protohistoire, Art ancien**

1. **André Guilhem**, *Rituels funéraires Xiongnu d'après les découvertes réalisées sur la nécropole aristocratique de Gol Mod, Mongolie*, Paris 4 (dir. Flora Blanchon et Damdinsürengiin Tseveendorj), *Archéologie*, 2007.
2. **Bendezu-Sarmiento Julio**, *Archéologie de la mort, nécropoles, gestes funéraires et anthropologie des populations Andronovo et Saka de l'âge du bronze à l'âge du fer au Kazakhstan (II^e et I^{er} millénaire av. J.-C.)*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort et Marion Lichardus-Itten), *Préhistoire, Ethnologie et Anthropologie*, 2004.
3. **Bruneau Laurianne**, *Ladakh (État de Jammu et Cachemire, Inde) de l'âge du bronze à l'introduction du bouddhisme : une étude de l'art rupestre*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort), *Archéologie*, 2010.
4. **Brunet Frédérique**, *De l'Épipaléolithique au Néolithique en Asie centrale : quelle néolithisation ? Synthèse critique des données et étude technologique d'industries lithiques*, Paris 1 (dir. Nicole Pigeot, tuteur Henri-Paul Francfort), *Archéologie*, 2002.
5. **Gies Jacques**, *Art et histoire religieuse en Chine et en Asie centrale. Étude sur l'attestation d'évidence de l'expérience pure bouddhique et la présence*, Paris 4 (Flora Blanchon), *Archéologie et Art*, 1998.
6. **Houal Jean-Baptiste**, *Développement d'un système d'information et analyse du matériel céramique de la citadelle de Termez et de Khaitabad (Ouzbékistan) du III^e s. av. au XVII^e s. de notre ère*, Lyon 2 (dir. M. Yon) *Archéologie*, 2007.
7. **Karev Yuri**, *Le palais du VIII^e siècle à Samarkand dans le contexte de l'architecture palatiale préislamique et des premiers temps de l'islam. Fouilles et essai d'interprétation historique*, EPHE (dir. Paul Bernard), *Art et Archéologie*, 1999.

8. **Lapierre Nathalie**, *Le bouddhisme en Sogdiane d'après les données de l'archéologie (IV^e-IX^e)*, OMA, Paris 3 (dir. Bruno Dagens), Archéologie, 1998.
9. **Lyonnet Bertille**, *Prospection archéologique de la "Bactriane orientale" (Afghanistan du N-E) : étude de la céramique (typologie, étude comparative et chronologie), essai sur l'histoire du peuplement*, Paris, EHESS (dir. Jean-Claude Gardin), Archéologie, 1992.
10. **Martinez-Sève Laurianne**, *Les figurines hellénisantes de Suse : contribution à l'histoire culturelle de Suse aux époques hellénistique et parthe*, Paris 1 (dir. Jean-Louis Huot), Archéologie, 1997.
11. **Nemlaghi Anass**, *Approche géomicrobiologique des processus d'altération et de bioconstruction des surfaces d'art rupestre en Asie centrale (Kazakhstan et Sibérie méridionale)*, Paris 1 (dir. Yvette Taborin), 1998.
12. **Palidoni Anne-Lise**, *La végétation représentée dans les peintures de Dunhuang, du V^e au XII^e siècle*, EPHE (dir. Jean-Pierre Drège), Art et archéologie, 2001.
13. **Shirazi Rouhollah**, *Étude des figurines de l'Asie centrale et de l'Iran oriental du Chalcolithique au Bronze moyen : une approche typologique/comparative*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort), Archéologie, 2008.
14. **Siméon Pierre**, *Étude de la céramique islamique d'Asie centrale du début de l'islam à la fin de la période samanide*, Paris 1 (dir. Alastair Northedge), Archéologie, 2008.
15. **Stride Sebastian**, *Géographie archéologique de la province du Surkhan Darya (Ouzbékistan, Bactriane du Nord)*, Paris 1 (dir. Jean-Louis Huot), Archéologie, 2005.
16. **Vieilleigne Emmanuelle**, *Datation par luminescence de l'architecture médiévale et données technologiques sur les briques cuites : le cas de la citadelle de Termez (Ouzbékistan)*, Bordeaux 3 (dir. Françoise Bechtel), Physique des Archéomatériaux, 2005.
17. **Vigouroux-Sachs Christine**, *L'évolution et le symbolisme de l'image royale dans l'Inde ancienne et l'Asie centrale du IV^e siècle av. J.-C. au V^e siècle apr. J.-C. d'après les données numismatiques mises en parallèle avec les arts plastiques et la glyptique*, Paris 4 (dir. Osmund Bopearachchi), Art et Archéologie, 2002.

Histoire ancienne et médiévale, Épigraphie

18. **Baratin Charlotte**, *Les provinces orientales des empires parthe et sassanide. La présence de peuples Saka dans le bassin du Hilمند (Afghanistan, Iran oriental), du IV^e siècle av. notre ère au III^e siècle de notre ère*, Lyon 2 (dir. G. Rougemont) et EPHE (dir. Frantz Grenet), Histoire ancienne, 2010.
19. **Coloru Omar**, *D'Alexandre à Ménandre : le royaume grec de Bactriane*, Paris 1 - Université de Pise (dir. Pierre Briant et Biagio Virgilio), Histoire ancienne, 2006.
20. **De la Vaissière Étienne**, *Les marchands sogdiens et khorezmiens (IV^e-X^e siècle)*, EPHE (dir. Paul Bernard), Histoire ancienne, Archéologie, 1999.
21. **Didier Michel**, *Chen Cheng (1365-1457), ambassadeur des premiers empereurs Ming*, INALCO (dir. Anne Cheng-Wang), Histoire ancienne et médiévale, 2004.
22. **Giunts Roberta**, *Les inscriptions de la ville de Gazni (Afghanistan)*, Aix-Marseille 1 (dir. Solange Ory), Études arabo-islamiques, Histoire ancienne, 1999.

23. **Lerouge Charlotte**, *L'image des Parthes dans le monde gréco-romain du début du premier siècle av. n. è. jusqu'à la fin du Haut-Empire romain*, Paris 10 (dir. Madeleine Jost), Histoire et archéologie des mondes anciens, 2006.
24. **Mir-Kasimov Orkhan**, *Étude de textes hurûfi anciens*, EPHE (dir. A. Amir-Moezzi), Histoire ancienne, Épigraphie, 2009.
25. **Niu Ruji**, *Inscriptions et manuscrits nestoriens en écriture syriaque découverts en Chine (XIII^e-XIV^e siècles)*, EPHE, (dir. Georges-Jean Pinault), Épigraphie syriaque, Histoire ancienne, 2003.
26. **Riboud Pénélope**, *La religion iranienne au sein des communautés centrasiatiques de Chine du IV^e au X^e siècle. Étude des matériaux archéologiques, épigraphiques et textuels*, INALCO (dir. Anne Cheng-Wang), Histoire ancienne, Archéologie, 2007.
27. **Timuş Mihaela**, *Principes d'interprétation des textes religieux de l'Iran pré-islamique. Changement de paradigmes depuis Anquetil Duperron jusqu'aux travaux plus récents*, EPHE (dir. Frantz Grenet), Histoire ancienne, 2009.

THÈSES SOUTENUES EN 2010-2011

(NOMS SUPPLÉMENTAIRES NON COMPTABILISÉS DANS LES STATISTIQUES)

28. **Dupont-Delaleuf Armance**, *Styles techniques des céramiques de la Protohistoire en Asie centrale : méthodologie et étude de cas*, Paris 10 (dir. Catherine Perles), Archéologie des techniques, 2011.
29. **Legrand Sophie**, *La culture de Karasuk. Définition de la société de l'âge du bronze final dans le bassin de Minusinsk (Région du moyen Enisej, Sibérie méridionale)*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort), Archéologie 2010.
30. **Lhuillier Johanna**, *Le phénomène des "cultures à céramique modelée peinte" en Asie centrale dans l'évolution et la transformation des sociétés de la fin de l'âge du bronze et du début de l'âge du fer (II^e-I^{er} millénaire avant n. è.) : une synthèse comparative et régionale de la culture matérielle*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort), Archéologie, 2010.
31. **Luneau Élise**, *L'âge du bronze final en Asie centrale méridionale (1750-1500/1450 av. n. è.) : la fin de la civilisation de l'Oxus*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort), Archéologie, 2010.
32. **Tan Yuhua**, *Recherches sur les sépultures à kourganes des Scythes et des Wusun dans le bassin de l'Ili, Asie centrale*, Paris 1 (dir. Henri-Paul Francfort), Archéologie, 2010.

ANNEXE 2. THÈSES SOUTENUES AVANT 1991

Archéologie, Préhistoire et Protohistoire, Art ancien

1. **Francfort Henri-Paul**, *Recherches sur l'Asie centrale protohistorique : l'âge du bronze en Bactriane orientale et le déclin des civilisations urbaines du troisième millénaire*, Lille 3 (dir. Jean Naudou), Histoire, 1984 (2^e thèse de doctorat d'État).

2. **Grenet Frantz**, *Les Pratiques funéraires dans l'Asie centrale sédentaire de la conquête grecque à la conquête islamique*, Paris 1, Lettres, 1981.
3. **Guillaume Olivier**, *Le Grand Propylée d'Aï Khanoum, Afghanistan*, Lyon 2 (dir. Georges Roux), Archéologie, Art, 1979.
4. **Jera-Bezard Monique, née Maillart**, *L'architecture des monuments civils et religieux dans l'Asie centrale sédentaire depuis l'ère chrétienne jusqu'à la conquête musulmane*, Paris 7 (dir. Rolf Stein), Lettres, Art, Archéologie, 1981.
5. **Kervran Monique**, *Les structures funéraires et commémoratives en Iran et en Asie centrale du IX^e au XII^e siècles*, Paris 4 (Janine Sourdel Thomine), Études arabo-islamiques, 1987.
6. **Leriche Pierre**, *Les remparts d'Aï Khanoum* (dir. Pierre Levêque), Besançon, Archéologie, Histoire, 1982.